

Compte rendu de sortie du 28 avril 2016 dans l'enceinte de Boussargues (Argelliers, Hérault)

(Thierry Rouvelin, Frédéric Jacques, Dominique Marchand & Jean-Yves Bigot)

Une sortie à thème culturel est organisée sur le site archéologique de Boussargues (**fig. 1**) qui contient des restes de murs préhistoriques attribués au Chalcolithique.

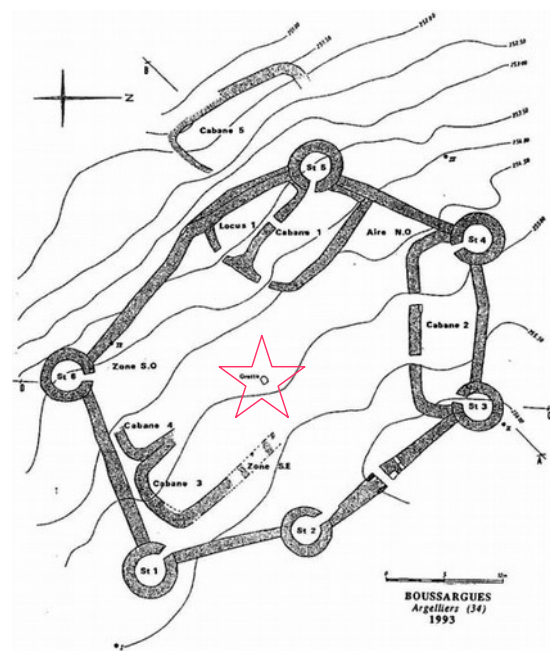


Figure 1. Vue panoramique du site archéologique de Boussargues.

La fonction des murs ceinturant le site a été le sujet d'un débat d'idées entre anciens et modernes. Des jeunes archéologues ne voulaient pas voir un site défendu par des tours, alors que d'autres y voyaient plutôt un castrum... Six « tours » marquaient les angles d'une enceinte hexagonale. Le langage n'étant jamais innocent, les protagonistes ont beaucoup échangé sur les mots « tour » ou « fortification » qui désignaient les murs et structures circulaires de l'enceinte (**fig. 2**).

On note que ces structures circulaires sont seulement accessibles de l'intérieur. Hormis une ouverture au N-E, l'ensemble forme un espace clos de toutes parts. L'ouvrage n'était certes pas destiné à se préserver des attaques d'autres hommes. Cependant, les murs de l'enceinte devaient permettre de se protéger, par exemple des bêtes sauvages qui constituaient sans doute une menace sérieuse (loups, ours, etc.).

**Figure 2. Plan de l'enceinte, d'après les archéologues.
La grotte est indiquée au centre de la structure.**



Le site de Boussargues présente des similitudes avec celui du Rocher du Causse à Claret, dont les murs et les tourelles ont eu une fonction similaire.

Toutefois, les querelles archéologiques ne sont pas l'objet du présent compte rendu rédigé près de trois années après la visite du site. Le retard dans la rédaction est dû essentiellement à l'absence de réponse quant à l'étrange cavité qui occupe le centre de l'enceinte.

1. La grotte : une mystérieuse coïncidence ?

Bizarrement, les archéologues n'évoquent pas la grotte au centre de la structure (**fig. 3**), dans les publications grand public du moins. Ce qui est fort étonnant, car sa présence au centre de l'enceinte ne peut être fortuite. En effet, statistiquement les grottes ne sont pas si nombreuses dans les garrigues pour qu'il s'agisse du fruit du hasard.

Figure 3. Entrée de la grotte de Boussargues.



Les archéologues ne se sont guère questionnés sur le sujet, car aucun argument ne vient justifier cette coïncidence étonnante.

Après la visite du site de Boussargues, j'ai longtemps tenté de justifier la présence de cette grotte par une fonction de cave ou de frigo, mais mes conclusions n'étaient pas assez convaincantes pour en faire état, et j'avais fini par abandonner l'idée d'un commentaire sur le sujet. Car la grotte ne présente aucune caractéristique susceptible d'en déduire sa spéléogénèse (**fig. 4**). En fait cette portion de grotte ne ressemble à rien.

Le 15 juillet 2017, un ami et gratteur clandestin à ses heures m'a affirmé qu'il avait fouillé les remplissages de la grotte de Boussargues, et qu'il n'avait absolument rien trouvé...

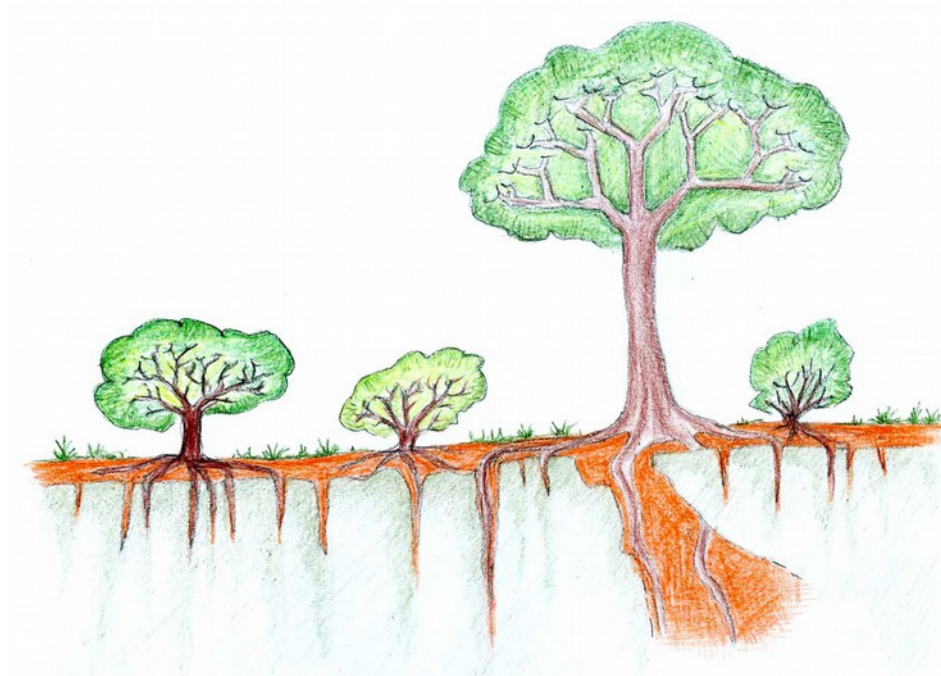
En fait ce n'est pas tout à fait vrai, car un trésor de 72 monnaies romaines datées des IV^e et V^e siècles a été découvert en 1991 lors de la fouille de la grotte.

A partir de ces informations, j'ai tenté à nouveau de proposer une hypothèse plausible pouvant expliquer cette coïncidence anormale.

Figure 4. Intérieur de la grotte.

Mais aucune proposition n'est venue alimenter le débat jusqu'au 29 janvier 2019 où des connexions de synapses ont permis d'imaginer le vide de la grotte, mais plein...

2. L'arbre qui cache la grotte



Il a fallu imaginer la grotte en partie remplie d'argile, et plus ou moins connue des hommes préhistoriques, pour commencer à envisager l'existence d'un arbre prenant racine dans les vides et fissures du calcaire (fig. 5).

Figure 5. Le système racinaire des arbres se développe dans les fentes et cavités du calcaire.

En effet, les spéléologues savent que la présence d'arbres le long de fissures ou accidents tectoniques est révélatrice de vides karstiques dans lesquels leurs racines peuvent se développer et puiser plus profondément l'eau dont ils ont besoin.

Cette observation judicieuse des spéléologues est également bien connue des archéologues, férus de prospections aériennes, qui peuvent déceler d'infimes différences dans la croissance des végétaux, permettant d'identifier fossés et murs.

Figure 5. Murs de l'enceinte de Boussargues.



L'épaisseur des sols et le développement du système racinaire sont déterminants. En effet, dans les sols profonds, la végétation sera plus exubérante, alors qu'une faible épaisseur de sol ralentira la croissance des plantes et des arbres. Pour expliquer la coïncidence non fortuite de la grotte au milieu de l'enceinte, on peut imaginer un arbre de plusieurs mètres de hauteur qui aurait justifié le choix de l'implantation de l'enceinte en vue de bénéficier de son ombre portée.



La reconstitution proposée du site ne comportant aucun arbre (fig. 6), on en déduit que les archéologues n'ont pas envisagé cette hypothèse. Si les archéologues n'ont pas fait grand cas de la grotte, c'est probablement dû à leurs techniques de fouilles.

Figure 6. Reconstitution de l'enceinte de Boussargues, d'après les données recueillies par les archéologues.

Sur des sols de faible épaisseur comme ceux des garrigues, les archéologues fouillent et évacuent les déblais jusqu'au substrat calcaire. Tout ce qui est meuble est fouillé. Lorsqu'ils ont découvert l'orifice de la grotte, ils ont poursuivi la fouille et vidé la grotte de son contenu (fig. 7).

Or, la grotte n'est qu'une très vieille cavité en partie comblée par les sols argileux caractéristiques des régions calcaires. Ces sols argileux se sont formés bien avant l'arrivée des hommes préhistoriques et sont donc totalement stériles.

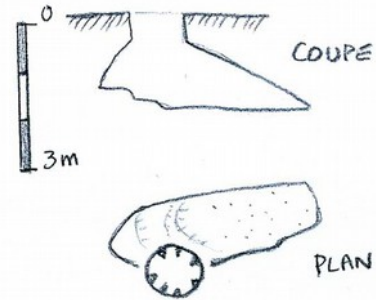


Figure 7. Croquis de la grotte après l'intervention des archéologues.

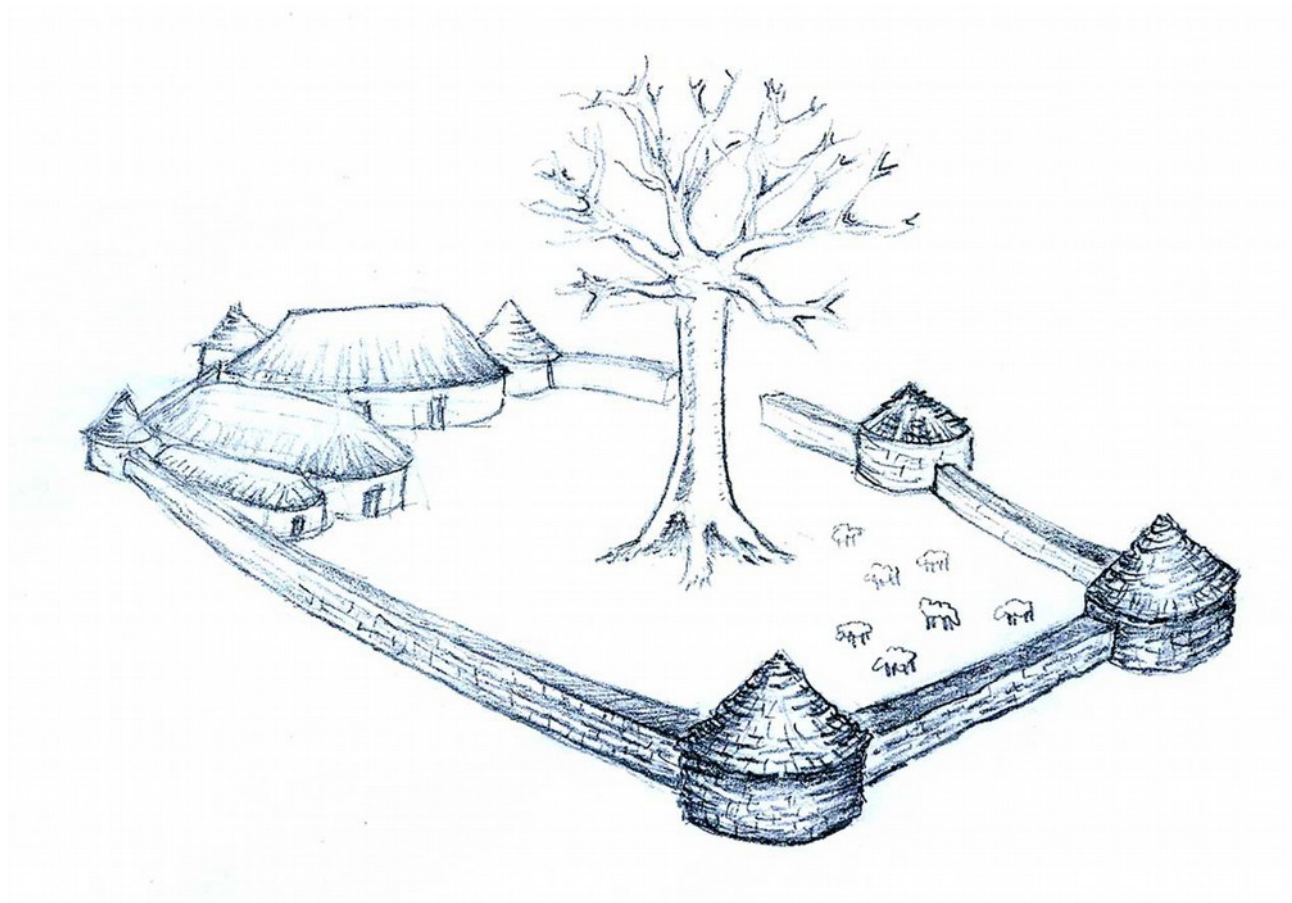


Figure 8. Reconstitution du site de Boussargues intégrant l'hypothèse de l'arbre.